

Projections sous les étoiles

David Lamarre

Volume 34, numéro 3, été 2016

Dossier Diffusion du cinéma d'auteur

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/82716ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association des cinémas parallèles du Québec

ISSN

0820-8921 (imprimé)

1923-3221 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Lamarre, D. (2016). Projections sous les étoiles. *Ciné-Bulles*, 34(3), 35–35.

Projections sous les étoiles

DAVID LAMARRE

Les projections en plein air ont le vent dans les voiles à Montréal et pour Pascale Daigle, directrice de la programmation du Quartier des spectacles, la popularité grandissante de ces activités peut s'expliquer par un phénomène élargi de désir de réappropriation de l'espace public. Et les initiatives comme les ruelles vertes ou l'accès aux berges du Saint-Laurent s'inscriraient dans la même mouvance. « Les gens veulent occuper et vivre dans l'espace public », souligne-t-elle.

Ce désir était au cœur de la démarche de la SAT lorsqu'elle a entamé, en 2005, une série de projections Place de la Paix, sur le boulevard Saint-Laurent. À cette époque, les sans-abris, les toxicomanes et les planchistes se partageaient le lieu. La police a multiplié les contraventions et la pratique du skateboard étant désormais interdite, les skaters ont délaissé l'espace. David « Boots » Bouthiller et Jenny McEntyre ont signé un documentaire intitulé **Peace Park** qui faisait le portrait de cette situation. En 2013, le film a été présenté, en collaboration avec la SAT, devant 1 000 personnes dans le lieu même où il a été tourné. « C'était très important qu'il soit présenté Place de la Paix, dit David Bouthiller. Plusieurs personnes qui témoignent dans le film n'auraient jamais pu le voir autrement. »

Aux dires de Jolyanne Mathieu de la SAT, ce fut « l'une des plus belles soirées de projections tenues Place de la Paix ». Elle croit même que le succès de cet événement a été le déclencheur d'une nouvelle approche de la sécurité dans le parc. En effet, un projet, pilote pavant la voie à la légalisation de la planche à roulettes a été mis en place dès l'année suivante. « Les skaters sont revenus et ont animé la place », remarque David Boots. Est-ce que l'endroit s'en porte mieux? « Le parc a changé complètement. C'est le jour et la nuit. Maintenant, on y voit des enfants et des familles. » Aujourd'hui, les séances de Cinéma urbain à la belle étoile de la SAT sont plus populaires que jamais. Précédées d'événements de skateboard dénommés *Skate Jam*, elles attirent régulièrement plus de 500 spectateurs. De plus, en raison de la proximité du lieu, les projections peuvent être déplacées à l'intérieur de la SAT en cas de pluie.

La réappropriation de l'espace public est aussi au cœur de la démarche de Serge Turgeon, organisateur de Film noir au Canal. Il l'avoue candidement: « Je ne suis pas un grand cinéophile, mon

intérêt principal, c'est l'espace public. » Depuis neuf ans, il coordonne avec ses concitoyens des corvées de propreté de son quartier. Lors de l'une de ces sessions de nettoyage, il contempla l'asphalte, la brique, les silos et le port de Montréal, en se disant qu'il s'agissait d'un décor digne d'un polar. C'est ainsi qu'est née l'idée de Film noir au Canal en 2015. « Je voulais que l'on puisse s'amuser avec nos voisins dans une ambiance sécuritaire et artistique. » Pas de gardiens de sécurité, pas de comptoirs alimentaires, pas de toilettes chimiques. C'est un événement organisé par la communauté, pour la communauté. La programmation fait écho à cet esprit rassembleur. En effet, pour contenter les francophones et les anglophones qui habitent les abords du canal Lachine, elle est composée d'une sélection de films constituée à 50 % de films en français avec sous-titres en anglais et 50 % de films en anglais avec sous-titres en français. Dès sa première année, les séances de l'événement attiraient plus de 200 personnes. Ce sont « des soirées magiques », lance fièrement l'organisateur. Selon lui, les films, tout comme le lieu inhabituel de la projection, permettent aux spectateurs d'effectuer « un petit voyage. Ça fait rêver à une ville meilleure ».

Lorsqu'on demande à Nicolas Goyette, de Funambules médias, pourquoi il organise Cinéma sous les étoiles, il répond simplement: « Pour faire connaître le cinéma documentaire. » La diffusion de ces films s'inscrit dans le prolongement des activités de production de documentaires et de formation de jeunes cinéastes au cœur de la mission de cette entreprise. « On trouvait ça dommage que les documentaires ne soient pas plus vus. Nos projections au parc Laurier attirent en moyenne 350 personnes. » C'est l'équivalent d'une excellente semaine d'exploitation en salles pour un film documentaire. « Pour nos films les plus importants, comme **Le Sel de la terre**, par exemple, on a compté jusqu'à 700 spectateurs. » Les films étant choisis dans l'objectif de susciter une réflexion sur de grands enjeux de société, toutes les projections sont suivies d'une séance de discussion. À quoi s'attendre pour 2016? À 50 présentations incluant des arrêts à Val-David et à Montcalm, à plus de 30 longs métrages précédés de 28 courts métrages. Tout ça sur un nouvel écran de 17 pieds de large.

Parmi les activités organisées au parc La Fontaine, les projections en plein air sont parmi les plus populaires. Elles attirent en moyenne 1 500 personnes par séance. Danielle Thibault, qui chapeaute cette série de sept présentations, privilégie les œuvres québécoises récentes. Le grand nombre de spectateurs « témoigne de l'intérêt des gens pour leur cinéma », selon elle. Elle ajoute que le « contact avec l'environnement » donne une touche spéciale aux projections. C'est une « expérience à vivre! » 